

INSCRIPTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir; 46, Rue Yaciel.
De 3 à 9 leurs du soir Rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone « La Coopérative » N° 339.

Imprimé en les ateliers de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BOZON DUBARD - 1^{re} édition et Administration: rue URUGUAY 26.

L'amiral E. Fournier

COMMANDANT L'ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE

Les événements que la lutte engagée entre les chancelleries, à propos de l'Asie-Orientale rend possibles, appellent tout particulièrement l'attention sur le jeune et brillant amiral qui a pris, le 1^{er} octobre courant, le commandement en chef de l'escadre de manœuvre de la Méditerranée occidentale et du levant, et dont le pavillon flotte sur le cuirassé « Bremus ».

M. Fournier, appelé ainsi à prendre la succession de M. l'amiral Human, n'est pas un inconnu pour les français de Montevideo où on l'a vu, il n'y a pas longtemps encore, et où l'on n'ignore pas ce qu'il y a de beau et de glorieux en maintes phases de sa carrière.

Né à Nancy, le 23 mai 1842, M. Fournier a épousé une méridionale, la fille de M. le commandant Eugène Richard, un des noms les plus respectés de la démocratie régionale.

Le commandant Richard, président pendant de longues années de l'Académie du Var, a écrit de nombreux ouvrages de philosophie, remarquables à plus d'un titre.

M. Fournier, qui ne cache point, dès la première heure, son adhésion énergique aux théories de ce qu'on appelle la nouvelle école maritime et qui s'est attaché toujours vivement à la propaguer ouvertement, est le plus jeune de nos vice-amiraux.

Entré au service de la marine en 1859, aspirant le 1^{er} août 1864, enseigne le 1^{er} septembre 1865, il fut promu lieutenant de vaisseau le 22 mai 1869. Sa participation dans la conclusion du traité de Tien-Tsin fut particulièrement connue sous son nom de gros public.

Il était capitaine de frégate, depuis le 1^{er} octobre 1879 et en service dans la mer de Chine quand des circonstances imprévues mais favorisées par d'anciennes relations avec les armées de Li-tung-Chang lui fournit l'occasion de négocier et de conclure avec le vice-roi du Péchili le traité de paix qui quatre articles qui, le 11 mai 1884, mettait fin à la guerre déclarée entre la France et la Chine. Treize jours après, le télégraphe apporta au marin improvisé diplomatiquement la récompense d'une intervention qui était réellement une bonne fortune pour le cabinet Jules Ferry; le commandant Fournier était promu capitaine de vaisseau. A quelques mois de là, le commandant Fournier, rentré en France, croisa le fer avec Henri Rochefort à propos d'un article que le violent polemiste avait publié dans l'*« Illustration »*.

Après avoir rempli les fonctions de chef d'état-major du contre-amiral M. de Blond de Saint-Liturie dans la division de l'océan Pacifique (2 décembre 1885), le capitaine de vaisseau Fournier commande deux navires d'escadre. Lorsque M. de Lanessan troqua le siège de député de Paris pour le poste plus lucratif de gouverneur général de l'Indo-Chine, c'est au signataire du traité de Tien-Tsin qu'il pensa pour remplir les fonctions de chef d'état-major. Immédiatement les étoiles sont décernées au commandant Fournier pour lequel on crée une place hors cadre (27 mai 1891). Mais, à Saigon, le nouveau contre-amiral ne fait pas avec le vice-roi de notre Indo-Chine aussi bon ménage qu'avec le vice-roi du Péchili. Six mois seulement se passent en communauté d'idées, puis une séparation se produit.

Revenu de l'Extrême-Orient l'amiral Fournier occupe successivement les fonctions de major général à Cherbourg, chef de la division de l'Atlantique, commandant de la marine en Allemagne et commandant de la première Ecole supérieure de guerre, créée par M. Edouard Lockroy le 28 décembre 1895. On se souvient que cette division, qui avait Toulon pour port d'attache, était composée des croiseurs « Amiral-Charner », « Suchet » et « La-touche-Tréville ».

Quand l'amiral Besnard relevé ministre, supprime cette école, M. le contre-amiral E. Fournier, en quittant le bord du « Charner », le 18 octobre 1896, prononça une allocution dans laquelle il affirmait une fois de plus l'avoir qui est réservé, à son avis, aux théories de la jeune école maritime, théories dont il a, d'ailleurs, exposé les avantages stratégiques, tactiques et économiques en un livre fortement documenté: « La Flotte nécessaire », M. Lockroy n'a pas puisé dans cet ouvrage les moindres de ses aspirations.

L'amiral Besnard ne tint pas rigueur au contre-amiral Fournier de son discours du « Charner ». Il l'appela le 2 décembre suivant au conseil: des travaux, lui conféra le 19 septembre 1897 trois études et, presque aussitôt, lui confia la préfecture du 2^e arrondissement maritime.

C'est là que M. Lockroy est allé le prendre pour lui donner le commandement de notre première escadre. L'expression de sautant sera plus exacte, puisque c'est effectivement au cours de son recent voyage à Brest que le ministre a officiellement consacré la nomination de l'amiral Fournier à un commandement qui, suivant la tradition, paraissait d'abord réservé à plusieurs autres avant lui.

M. Lockroy s'est du reste, très franchement expliqué là-dessus, il a décla-

ré qu'il estimait que le commandement de notre force méditerranéenne devait être un poste de choix et non un poste d'ancienneté. Le raisonnement est bon. Pour le prouver, le ministre a cependant pris deux décisions qui, on peut le dire, ont rencontré chacune une appréciation différente, il a d'abord limité la période de commandement de l'amiral Human, — ce, en quoi, il est loin d'avoir été approché. Puis, il a fixé à deux ans la durée du commandement des escadres, — ce qui, par contre, a été accueilli très favorablement par le monde maritime.

L'amiral Fournier bénéficie de l'en semble de ces décisions, il se trouve à la tête d'une escadre nouvellement transformée et dont la composition rapproche des théories qui lui sont chères. Il n'y a donc pas à douter qu'il justifiera amplement la confiance que le ministre et la marine ont mise en lui.

Homme d'âme et d'action, connu dans le monde savant par l'invention d'un instrument servant à régler les compass à la mer et par des manuels sur l'usage des compass et des chronomètres dans la marine, le nouveau chef de notre escadre est commandeur de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique. Il a même très vaillamment conquis sa croix dans ce fameux combat du Bourget au cours duquel son bataillon perdit jusqu'à la moitié de son effectif!

ED. PORCHIER.

Les causes de la démission de M. Casimir-Périer

Nous croyons devoir reproduire à titre de document l'article que le « Daily News » a publié dans son numéro d'hier et qui a trait aux causes de la démission de M. Casimir-Périer.

Les personnes qui ont été dans le secret sont: l'empereur Guillaume II, M. Casimir-Périer, le comte de Munster, M. Dupuy, M. Hanotaux, le général Mercier, le général de Boisdeffre, le colonel Schwartzkoppen, le colonel Sandberg, le lieutenant-colonel Henry, le commandant Esterhazy.

Vers le milieu de décembre 1894, le comte de Munster adressa à l'empereur d'Allemagne un rapport détaillé sur les développements de l'affaire Dreyfus, la condamnation du capitaine, les raisons invoquées pour légitimer cette condamnation, tout ce qui se rapportait entier au procès. Ce rapport fut mis sous enveloppe avec des cachets aux armes de l'ambassade et se trouva, comme les autres missives, dans le sac confié au courrier habillé qui devant le remettre à Berlin au ministère des affaires étrangères.

Or le document en question fut intercepté sur le territoire français, photographié à la lumière oxydrique, replacé dans l'enveloppe et dans la valise et remis ensuite à l'empereur Guillaume, sans avoir subi de retard dans la transmission.

Quelques jours après, le bureau des renseignements à Berlin apprenait par celui de Bruxelles que à la direction de la section française, que la photographie d'un rapport à l'empereur se trouvait en possession du ministre de la guerre français. Le gouvernement allemand donna immédiatement l'ordre au comte de Munster de demander ses passeports, se basant sur la violation du principe d'extritorialité, et considérant, dans la circonstance, cette violation comme une offense personnelle faite à l'empereur.

La scène qui se passa à l'lysée, dans le grand salon du rez-de-chussée, vers le 1^{er} janvier 1896, fut, paraît-il, vraiment extraordinaire: M. Casimir-Périer surpris, par la soudaineté des révélations du comte de Munster, par l'attitude calme et décidée de l'ambassadeur, était hors de lui: il donna sa partie d'honneur, comme chef d'état, qui déssapprouvait les actes de cette nature, il promit solennellement qu'il ferait usage de son autorité présidentielle pour empêcher le renouvellement de pareils faits; le comte de Munster, disposé à la conciliation, ne demanda pas mieux que d'être convaincu, il fut congé du président en l'assurant qu'il réalisait compte à son souverain de l'entrevue et ferait tout son possible pour que l'incident n'eût pas d'autre suite.

Dès qu'il fut de retour à l'ambassade, il rédigea un compte-rendu de cette audience qu'il expédia dans la soirée à Berlin, par un courrier spécial; ce second document fut, comme le premier, intercepté, photographié et l'épreuve négative parvint dans les quarante-huit heures au ministère des affaires étrangères! Quelques jours se passèrent. Une après-midi, le comte de Munster fit une brusque apparition à l'Elysée, c'était le 12 janvier 1894, il déclara à M. Casimir-Périer que l'Allemagne, pour venger de cette nouvelle insulte allait commencer immédiatement la mobilisation de ses troupes, si une réparation immédiate et suffisante ne lui était pas accordée.

La scène qui eut lieu à l'Elysée fut grandement dramatique; le comte de Munster se jeta dans un fauteuil en proie au plus violent désespoir, prochain à M. Casimir-Périer de l'avoir déshonoré aux yeux de l'empereur, que il avait transmis la promesse solennelle faite, au nom de la France par M. Casimir-Périer, qu'on respecterait les missives de l'ambassadeur.

M. Casimir-Périer, assis à côté de l'

ambassadeur, était si bouleversé qu'il ne savait que répondre; tout semblait devoir se terminer par une guerre, la guerre si redoutée!

M. Casimir-Périer n'hésita pas: « Dites à votre empereur, scriez-lui, que la réparation qu'il demande lui sera donnée par moi-même; le président du République réprouvant publiquement de tels outrages commis à l'égard d'une puissance vivant en paix avec la France, je ne veux pas que mon pays se sacrifie, je quitterai la présidence » Deux jours après M. Casimir-Périer écrivait sa lettre de démission.

Le public français ne s'expliqua pas les motifs de cette retraite; on les connaît aujourd'hui. Qu'y avait-il dans ces rapports qui ont failli mettre le feu aux poudres? Nous crions savoir que la culpabilité de Dreyfus en ressortait de la façon la plus éclatante. On comprend maintenant combien il est difficile d'arguer de ces preuves en public.

Sur la Route de Khartoum

LA NOUVELLE DE LA PRISE DE KHARTOUM.—LA COLONIE EUROPÉENNE DE MASSAOUA.—LES BANANIANS.—ARABES DU LITTORAL ET ABYSSINS.—LES RUES ET LES EDIFICES.—LA GARE.

Massaoua, le 11 septembre 1898.

La nouvelle de la prise de Khartoum et d'Omdurman nous est arrivée aujourd'hui par une dépêche du Caire. Le khalife est en fuite et l'empire souduanais créé par le mahdi s'écroule. Pour tous ceux qui connaissent la situation actuelle du khâlîfe et les sautes et méthodes préparatifs du général Kitchener, commandant en chef de l'armée anglo-égyptienne; cette solution était prévue. Les italiens doivent bien regretter aujourd'hui de n'avoir pas conservé Kassala, l'une des clés commerciales du Soudan oriental. Je vais m'acheminer vers Kassala et de là vers Khartoum, si la route est libre, ce qui est doux, car les bandes de Derviches peuvent encore parcourir le bassin de l'Arbara.

La population bigarrée de Massaoua en dehors de la colonie italienne, ne

se préoccupera guère de ce grave événement; elle a d'autres soucis et se contente de vivre matériellement au jour le jour; ce n'est pas elle qui fera prospérer un journal à informations rapides.

Jamais le qualificatif de bigarrée ne fut mieux attribué à une population qu'à celle de Massaoua. Il y a d'abord les officiers et les fonctionnaires italiens, quelques commerçants également italiens, des commerçants grecs qui détiennent le moyen commerce (ce sont peut-être eux qui gagnent le plus d'argent dans l'Erythrée), un Arménien protégé français, M. Segulian, dont j'ai reçu le meilleur accueil, et n'importe un François, un brave Marseillais, ancien sous-officier de toute corps de Tunisie, qui est venu chercher fortune en Erythrée et qui, après des hauts et des bas, s'est créé encore une certaine situation. Notre concitoyen a épousé une Abyssinienne dont il a quatre enfants ravissants, avec leurs yeux bleus, leurs dents blanches et leur peau café au lait.

A coté des Européens nous devons signaler les Asiatiques, plusieurs Arabes venus de la côte Yéménite et surtout les Banians, commerçants habiles, émigrés de l'Hindoustan, et qui vendent aux indigènes les étoffes aux couleurs voyantes, les foulards écarlates, les foulards au tissu souple qui font la joie des belles Abyssiniennes.

Les Banians, au teint cuivré, louent une petite échoppe une baraque informe; ils anasant sous peu sur un, un beau jour, ils se réveillent, riches négociants de la colonie. Dans ces pays où l'ordre est une loi et l'Europe tout sourit la côte, il y a de tout.

Et le lampiste coule là, Coule des jours monotones et sans éclat, sans gloire, sans esmartis:—en général, Le lampiste s'habille mal,—Et les occasions sont rares, (Peut-être le premier Janvier?) Bien rares où le chef de gare Serre la main, sa main loyale, Mais sale.

Mais le lampiste est un modeste, Qu'il inquiète peu les égarés:

Il se sied du tiers, du quart,

Et du zeste comme du zeste,—Pourvu que les lampes lui restent.

Il ne demande même pas à monter en Igrade:

Tout au plus, parfois, songe-t-il

Que, s'il avait des appontements com-

me Rotschild

Peut-être mettrait-il une autre huile

Que celle de l'administration, dans sa

salade...

(Et puis, au fond,

C'est encore une affaire d'appréciation).

Lampisterie, endroit plein d'ombre et de silence, ou trempe

La salade du lampiste, dans l'huile des lampes.

FRANC-NOHAIN.

cette coutume est surtout familière, aux Somalis.

Les Abyssins sont silencieux et agissants avec allégrie dans les actes de leur vie habituelle; au contraire, les Arabes du littoral s'agitent bruyamment et, pour le moins marché, prodiguent les gestes et les paroles.

Les rues de Massaoua sont bien tenues; la ville a du reste la réputation d'être l'une des plus propres de l'Afrique orientale. Ce qui fait complètement défaut, ce sont les abris: rien qui vienne atténuer l'ardeur des rayons du soleil, et Dieu sait s'ils sont chauds! Les Anglais ont une phrase qui caractérise bien le climat de Massaoua: « Pondichéry est un bain chaud, Aden une tournaise et Massaoua un enfer. »

L'expression n'est pas exagérée, car, récemment, il y avait encore à Massaoua 53 degrés centigrades au-dessus de zéro. Ces jours-là, la vie est presque impossible; à table, les couteaux, les fourchettes, les verres, tout brûle; la nuit, le sommeil vous fuit, malgré des douches froide répétées. Le climat de Massaoua par lui-même n'est pas malais; il y a peu de maladies mais une telle chaleur débile rapidement et l'anémie ne tarde pas à contraindre les Européens à regagner des contrées plus tempérées. Des officiers disaient toutefois que depuis deux années les fièvres avaient fait leur apparition à Massaoua.

Les établissements officiels ne sont pas dans l'île de Massaoua, mais dans l'île de Taulud. Le gouverneur général de l'Erythrée habite l'ancien palais du gouverneur égyptien, un édifice tout blanc, avec une coupole comme un marabout; ce petit palais mauresque ne manque pas d'une certaine élégance. A côté se dressent de vastes bâtiments métalliques dont le prix de revient a été élevé et où sont groupés tous les services publics. Il paraît que l'on a observé un affaissement, les fondations se trouvant parmi des récifs marécageux et que, à bref délai, il faudrait réparer une partie de ces bâtiments. C'est aussi à Taulud que se trouve la gare du chemin de fer de Saou, un petit chemin de fer de 27 kilomètres, grâce auquel nous pourrons franchir rapidement le Sambar, la région brûlante de l'Abyssinie, la région de feu.

G. SAINT YVES.

CHANS NS
DES TRAINS ET DES GARES

LAMPISTERIE

La lampisterie est cet endroit plein de silence, où sont les lampes, Où, dans les huiles et les pétroles, Les mèches trempent, Les mèches, molles, —

Lampisterie, endroit obscur où sont les lampes,

Et le lampiste coule là, Coule des jours monotones et sans éclat,

Sans gloire, sans esmartis:—en général,

Le lampiste s'habille mal,—Et les occasions sont rares,

